



REVUE DE PRESSE

2019

**Cérémonie de remise
de la médaille des
Justes parmi les
Nations**

**03 novembre 2019 en
Salle des Illustres de
l'hôtel de Ville
d'Agen**



www.agen.fr



Sécurité routière. De nouveaux éthylotests page 4

Le Petit Bleu

LUNDI
4 NOVEMBRE
2019

Bande dessinée.
Les auteurs de « La
Sagesse des mythes »
bientôt à Agen

Page 5

02 53 77 11 11 www.petitbleu.fr

D'AGEN

100%4

Mémoire. Trois Justes décorés



Trois Agenais ont reçu hier, à titre posthume, la médaille des Justes parmi les Nations. Ils ont, tous les trois, aidé un enfant juif à échapper à la milice en 1944. Page 3

Le
Bleu
basket



Agenais. Bilan des plus mitigés

- En NMS, la JIL Colayrac s'est imposée après prolongation face à Valence-Condom au terme d'un match à sensations. Lourde défaite pour l'AGS, en revanche, contre le leader Castelnaud Médoc.
- Chez les filles, Grandfonds a corrigé La Couronne.
- En RM1, Seyches et Layrac-Astaffort l'ont emporté tandis que l'US Puymirol et l'ES du Brulhois ont été battues.

Pages 9, 10 et 11

Football. La tempête a fait souffler les reports



Si les Colayracais ont pu jouer (et perdre), samedi, la plupart des rencontres du week-end ont été reportées en raison des intempéries. Page 12

INVESTIR
L'investissement
dans votre futur
avec 1 euro par mois

SALON
DU BIEN-ÊTRE & DE LA NATURE
du 8 au 11 NOVEMBRE PARC EXPOS AGEN

AGEN
LOT-ET-GARONNE
biocontact
DCC
Le Petit Bleu
L'ESPÉRANCE



Entretien. David Djaïz nous parle de sa vision de la «Slow démocratie»

L'auteur agenais vient présenter son dernier livre à la librairie Martin-Delbert vendredi, il donnera ensuite une conférence aux Montreurs d'images. Page 2

cérémonie

La ville décore trois Justes

l'essentiel ▼ Hier matin, une cérémonie a eu lieu en l'honneur d'André et Simone Selsis et d'Émile Fondronnier, qui ont aidé un enfant juif à s'échapper des mains de la milice en 1944. Leurs descendants ont reçu pour eux la médaille des Justes parmi les Nations.

« Ils n'ont pas juste sauvé des juifs, ils ont aussi sauvé la dignité humaine et l'honneur de la France », c'est en ces termes que François Guguenheim, le représentant du consul général d'Israël à Paris Michel Lugassy Harrel évoque l'héroïsme de ceux que la Nation honore du titre de Justes. Hier matin, trois d'entre eux ont été décorés à l'hôtel de ville d'Agen. Ensemble, ils ont permis à un enfant juif, Louis Lévy d'échapper à la milice française.

Pour Louis Lévy

Ce sont des enfants qui ont symboliquement débuté la cérémonie en allumant des bougies autour des photos des trois Justes pour la Nation honorés en ce jour. Des enfants, pas plus âgés que Louis Lévy, un jeune juif promis à un destin tragique s'il n'avait pas croisé la route d'Émile Fondronnier et d'André et Simone Selsis en 1944.

Michel Alitensi, délégué Yad Va-



Michèle Chaudruc, la fille des époux Selsis, et Joël Fondronnier, le petit-fils d'Émile Fondronnier, ont reçu pour leurs aïeuls les médailles de Justes parmi les Nations. / Photo Morad Cherchari

shem Aquitaine, revient sur ces histoires. Il y a d'abord eu les époux Selsis qui croisèrent Louis

« Il y a des moments où l'hésitation et la peur n'ont pas leur place ».

Lévy venant récupérer des vêtements chez ses parents pendant une vaste rafle. Interpellé par les miliciens, André Selsis, le propriétaire de l'immeuble, les a envoyés vers un appartement vide, lais-

sant à Louis Lévy le temps de s'échapper. Puis ce fut à l'école pratique qu'une rafle fut annoncée aux enseignants. L'un d'eux dit à Louis Lévy de fuir avec son ami Jean Fondronnier. Son père Émile Fondronnier a ensuite recueilli le jeune garçon avant de le cacher dans les Landes.

« Travail de mémoire »

« Des actions remarquables », saluées par le maire d'Agen Jean Dionis du Séjour, indiquant qu'il y a « des moments où l'hésitation et la peur n'ont pas leur place ».

Entourés du député Michel Lauzana, de la conseillère départementale Françoise Laurent et de la sous-préfète d'Agen Véronique Schaaf et des représentants de Yam Vashem et d'Israël, Michèle Chaudruc, la fille des époux Selsis, et Joël Fondronnier, le petit-fils d'Émile Fondronnier, ont reçu pour leurs aïeuls les médailles de Justes parmi les Nations. Une façon de se souvenir, comme l'a redit le maire, que « celui qui ignore son histoire se condamne à la revivre ».

Anne-Laure de Chalup

BIEN VU

Cedimanche, à Agen, la médaille de Juste parmi les Nations a été remise à titre posthume à Simone et André Selsis, représentés par leur fille Michèle Chaudruc, et à Émile Fondronnier, représenté par son petit-fils, Joël, pour avoir protégé Louis Levy des nazis.

PHOTO ÉMILIE NGOMIZ-CABOT



18

VIVRE À BAR-SUR-AUBE

VENDREDI
5 NOVEMBRE 2018

HISTOIRE

Un Juste... justement reconnu

EST AUBOIS. Émile Fondronnier, grand-père de Joël, l'ancien médecin baralbin, avait sauvé Louis Lévy en 1944. Ce dernier est venu ensuite s'installer à Chavanges, où son fils vit toujours.

L'ESSENTIEL

• **Le 14 mai 2018,** l'Institut Yad Vashem de Jérusalem a décerné le titre de Juste parmi les Nations à Émile Fondronnier (1897-1972). Le nom de ce dernier sera inscrit prochainement sur le mémorial Yad Vashem, dans la même ville.

• **Le 3 novembre dernier,** une cérémonie de remise de médaille à trois Justes a eu lieu au musée d'Agon (Sal-et-Garonne). Parmi les lauréats champenois, Émile Fondronnier, épiciériste baralbin de Saon (Lorraine) en 1941, qui, avec l'aide d'Abel Felik, a permis au jeune juif Louis Lévy (1926-2005) d'échapper à la milice française, puis à une rafle allemande.

• **Émile Fondronnier est le grand-père de Joël Fondronnier,** ancien médecin de Bar-sur-Aube, qui est dans la cité barabaine depuis 67 ans et qui était présent à Agon pour recevoir la médaille. Tout comme Gérard Lévy, le fils de Louis Lévy, épiciériste de Villy-la-Grange (Marne), impliqué dans la Résistance, et qui vint s'installer à Chavanges en 1947.

Cest une histoire qui s'est déroulée entre dans le Sud-Ouest de la France, avant d'avoir une résonance particulière dans l'Est aubois. Depuis quatre décennies désormais, une partie des familles Fondronnier et Lévy vivent à une centaine de kilomètres l'une de l'autre. Mais leurs liens dépassent le seul processus géographique. Ils s'inscrivent dans l'histoire, la grande, avec un « Je » majuscule (voir page ailleurs).

• **UN RE-LIEN EN 2018 À L'ÉPOQUE DU «** Souir parait toujours est à nouveau d'actualité. « Depuis dix ans » selon le baralbin d'adoption Joël Fondronnier. Le 14 mai 2018, l'Institut Yad Vashem de Jérusalem a décerné le titre de Juste parmi les Nations à son grand-père, Émile Fondronnier. À l'initiative, Yael Gros Hadad, nièce de Louis Lévy, qui avait installé depuis peu à Jérusalem. Elle a notamment écrit un ouvrage sur l'histoire de sa famille, et donc, les événements de la Seconde Guerre mondiale. « Elle a abîmé le processus et



Joël Fondronnier à Bar-sur-Aube. Joël Fondronnier est le petit-fils d'Émile, comme Juste parmi les Nations.

est très informé de sa progression. Il faut savoir qu'il s'agit d'une démarche très longue, d'un honneur qui ne s'obtient pas sans une enquête approfondie. On ne l'accorde pas à l'inspiration qui éclaire le petit-fils d'Émile. Un petit-fils qui parle d'une « histoire intime, difficile à oublier », lors de la cérémonie de remise de médaille organisée à Agon le 3 novembre. Gérard Lévy et sa femme Jacqueline se disent tout autant honorés de cette récompense post-mortem. C'est qui ont toujours vécu à Chavanges. Le fils de Louis y a repris le commerce de boucher de son père. « En 1947, le veuf abîmé de mon père, Jo-

seph, avait épousé un négociant de boucher de Chavanges, Raymond Marc. On, autre à l'occupation, il avait pu rester sans avoir l'obligation de siffler d'Agon où il est installé une petite ferme. Mais en fait, à la fin de l'année 1944, les Allemands ont été délogés dans le petit village où ils vivaient. Ils avaient réussi à glaner deux trois petites choses, mais ont été arrêtés. « Pour eux-mêmes, ensuite, le traitement c'était camp d'Auschwitz (Pologne). La tante de Gérard Lévy y a travaillé, pas son oncle Raymond, probablement évadé lors de la Marche de la mort. Le sauvetage de son père, le Chau-

genet le connaît depuis de longue date. « C'est avant d'être connu que cette reconnaissance soit donnée de son vivant. Néanmoins, elle est méritée. Elle vient rappeler qu'il y a de bonnes actions à valoir. Même si à l'époque, il n'y avait pas de bons », juge-t-il. Au milieu des années 1960, un regard a été jeté sur Louis Lévy, dans le village d'Épernay. « Mon père (Jacques, NEGE) a voulu payer son fils à la fin de la guerre. Louis Lévy lui a répondu : « Ce n'est pas quand tu auras mangé à ma table mais surtout que moi à la maison ». « Difficile de trouver quelqu'un sans reconnaissance éternelle. »

• **UNIK WITOLD**



Cette médaille est l'honneur de son grand-père à 90 ans et à Joël Fondronnier le 3 novembre 2018.

LE RÉCIT DES MULTIPLES SAUVETAGES DE LOUIS LÉVY

C'est un jour de 1944. Agon est, normalement, encore en zone libre. Louis Lévy et sa famille y vivent depuis plusieurs mois afin de fuir les Allemands. Mais ce jour-là, ces derniers le rattrapent. Au moment de leur départ, un ingénieur de l'école polytechnique de commerce et d'industrie qui s'est des jours le porteur en pleine classe et finit à cinq ans. Son nom Jean - Mo d'Émile et l'oncle de Joël - lui propose avec d'être chez lui, à Saint-Lizaire-sur-Saône. Une quarantaine de kilomètres parcourent à vélo, mais ce n'est pas le terme du voyage. Louis Fondronnier termine dans un bus pour le duché. Un bus dans lequel on retrouve des étudiants, des militaires au Service du Travail Obligatoire, d'autres Juifs...

Après plusieurs semaines à travailler sur les bords de son domaine, en août 1944, Louis Lévy vit le moment d'une nouvelle rafle arabe. Les nazis cherchent pas à mettre le feu à la forêt. Mais le jeune Vincent est occupé par Émile Fondronnier, se cache - dans un tas de charbon - et est entrainé dans un village arabe. Plus tard, il se rend dans l'appartement familial d'Agon, devant, pour récupérer quelques affaires. C'est alors qu'il se Seton, cette Juste honore à Agon début novembre, le saut également. La milice française arrive au même moment. Mais le propriétaire du logement en question le redonne vers un autre appartement et permet au jeune Louis d'échapper à nouveau à un futur destin.



Le Maire et le Conseil Municipal d'Agén ont remis à titre posthume à Simone SELSIS (née GANTIÉ) et André SELSIS, représentés par leur fille Michèle CHAUDRUC, et à Émile FONDRONNIER, représenté par son petit-fils Joël FONDRONNIER, la médaille de « Juste parmi les nations » pour avoir sauvé la vie du jeune Louis LÉVY à Agén en 1944.

Discours de M. le Maire :

Madame la Sous-Préfète,
Monsieur le Député,
Madame la Conseillère départementale,
Monsieur le Consul d'Israël à Paris,
Monsieur le Délégué Yad Vashem Aquitaine,
Monsieur le Consul Honoraire d'Israël,

Je vous remercie de bien vouloir excuser Pierre-Jean PUDAL, Maire de Ste Livrade, Ville qui a accueilli Louis LEVY, et Jacques BORDERIE, Conseiller départemental du Livradais, qui, tous deux, n'ont pas pu être parmi nous, aujourd'hui.

Mesdames et Messieurs,

Je veux d'abord souhaiter la bienvenue à Agén, dans notre maison commune et dans notre Salle des Illustres à nos hôtes israéliens descendants de Louis LEVY qui, par leur présence aujourd'hui, nous rappellent la valeur hautement symbolique de cette cérémonie.

Je veux ensuite saluer également Michèle et Marie-Caroline CHAUDRUC, respectivement fille et petite-fille de Simone et André SELSIS, et Joël FONDRONNIER qui représente la famille d'Émile FONDRONNIER.

Je sais combien la démarche que vous avez engagée pour que vos aïeux soient reconnus Justes parmi les Nations est particulièrement exigeante et je vous en remercie au nom de la Ville d'Agén.

C'est Clémence BRANDOLIN-ROBERT, adjointe de la Ville d'Agén qui m'en a informé il y a déjà longtemps. Prise par des engagements familiaux planifiés de longue date, elle ne peut pas être parmi nous et m'a demandé de vous présenter ses excuses.

Je veux enfin saluer le travail remarquable réalisé par le Comité français pour Yad Vashem et son délégué Aquitaine, Monsieur ALITENSSI.

Je remercie également Monsieur le Consul général d'Israël et Monsieur le Consul honoraire de nous honorer de leur présence.

Ce qui nous réunit aujourd'hui, c'est d'abord le devoir de mémoire ou, plutôt, pour reprendre les mots du Grand Rabbin de France, Haïm KARSIA, lorsqu'il est venu à Agen pour inaugurer l'école Simone VEIL, le travail de mémoire.

La République française en 2000 a officialisé le terme de Justes parmi les Nations et a choisi le 16 juillet, date anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv, comme « journée nationale d'hommage à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux Justes de France ».

Le Président Jacques CHIRAC avait compris l'importance de ce travail de mémoire en prononçant cette phrase qui reconnaissait la complicité de l'Etat français dans la déportation des Juifs : « la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable ».

Dans cette période, l'une des plus sombres et odieuses qu'ont connue la France et l'Europe toute entière, certains hommes et femmes ont été remarquables. Comment pourrions-nous qualifier le comportement d'Emile FONDRONNIER qui a recueilli puis caché le jeune Louis LEVY ? Comment ne pas admirer la réaction de Simone et André SELSIS qui permit à Louis d'échapper aux miliciens, à sa recherche, et à une mort certaine ?

Emile, Simone et André ont été exemplaires à l'image des 30 Justes qui ont été reconnus en Lot-et-Garonne, à ce jour.

A la lecture des circonstances qui permirent de sauver Louis LEVY à deux reprises, on ne peut qu'être admiratifs devant leur clairvoyance et leur courage.

Il est des périodes, des heures et des moments où la peur et l'hésitation n'ont pas leur place. Ils n'ont pas eu peur. Ils n'ont pas hésité. Ils ont eu les idées claires, les réflexes justes car ils avaient des convictions fortes. Ils ont sauvé la vie de Louis LEVY.

A ce moment-là, celui où il faut prendre rapidement la bonne décision, il se sont comportés en Justes face à la folie meurtrière nazie qui embrasait l'Europe.

Cela se passe chez nous, à Agen, dans une de nos écoles, où un enseignant dit à Louis de s'enfuir avec son ami. C'est Emile FONDRONNIER qui le recueillera à Sainte-Livrade et qui le cache dans une exploitation forestière dans les Landes, au péril de sa vie.

Cela se passe chez nous, à Agen, rue Grande Horloge, Simone et André SELSIS s'interposèrent et trompèrent deux miliciens pour permettre à Louis de s'échapper. Cette cérémonie empreinte d'émotion nous permet, nous qui vivons depuis plus de 60 ans dans une Europe apaisée, de faire mémoire de cette période. De faire mémoire aussi de celles et ceux de nos compatriotes qui n'ont pas tremblé, qui ne se sont pas soumis au joug nazi, qui ont résisté !

J'ai en mémoire la phrase qui figure sur une plaque dédiée aux Justes installée dans la crypte du Panthéon. Cette plaque fut dévoilée par Simone VEIL alors Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et par le Président de la République, Jacques CHIRAC.

On peut lire :

“

Bravant les risques encourus, les Justes ont incarné
l'honneur de la France, ses valeurs de justice, de
tolérance et d'humanité.

”

Nous sommes aujourd'hui émus et fiers qu'Emile, Simone et André, plus de 70 ans après, soient reconnus et que leur soit remise à titre posthume la médaille des Justes parmi les Nations. Merci à toutes celles et tous ceux qui nous permettent aujourd'hui d'être réunis pour leur rendre hommage.

Je pense tout particulièrement au comité français pour Yad Vashem qui nous permet de faire ce travail de mémoire essentiel au moment où, partout dans le monde, la peur de l'autre et le repli sur soi reprennent de la vigueur.

Celui qui ignore son histoire se condamne à la revivre...

Je vous remercie.

Publié le 04/11/2019



Jean Dionis

@jeandionis



Je n'avais jamais assisté à une cérémonie de remise de médailles à des Justes . J'ai vécu un moment d'une exceptionnelle intensité, parce que c'était notamment une famille, des lieux Agenais que nous connaissons par cœur, parce que ces proches ont sauvé notre honneur de Français



Michel Lauzzana ✓ @lauzzanamichel · 3 nov.

Heureux de voir une salle comble ce matin pour la cérémonie de remise de la médaille de Justes parmi les Nations à @villeagen.

Une marque de reconnaissance pour ces héros agenais, sauveurs et protecteurs de personnes juives durant la Seconde Guerre mondiale.



5:25 PM · 3 nov. 2019 depuis Boé, France · Twitter for iPad

3 Retweets 8 J'aime



Le Petit Bleu d'Agen @petitbleuagen · 3 nov.

La Ville décore trois «Justes parmi les Nations» petitbleu.fr/2019/11/03/la-...
via @petitbleuagen



La Ville décore trois «Justes parmi les Nations»

Hier matin, une cérémonie a eu lieu en l'honneur d'André et Simone Selsis et d'Émile Fondronnier, qui ont aidé un enfant juif à s'échapper des mains

petitbleu.fr





Ville d'Agen @villeagen · 3 nov.



Cérémonie très émouvante de remise de médaille de Justes parmi les Nations à André et Simone Selsis et Émile Fondronnier pour avoir sauvé la vie du jeune Louis Lévy à AGEN en 1944. [#travaildememoire](#) – à Mairie d'Agen

